



ON S'ABONNE :

Au Bureau du Journal, a LYON, place de la Préfecture, n. 5.
 ET AU SALON DE LECTURE, port St-Clair.
 A SAINT-ETIENNE, chez M. MOTTU, papetier.
 A CHALONS-SUR-SAONE, chez M. FOUQUE, libraire.
 A TOURNUS, chez M. MATTHIEU, libraire.
 A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.



ABONNEMENTS

POUR LYON ET LE DEPARTEMENT :
 2 francs pour 3 mois ;
 4 francs pour 6 mois ;
 7 francs pour l'année.
 HORS DU DEPARTEMENT DU RHONE.
 3 francs pour 3 mois ;
 5 francs pour 6 mois ;
 9 francs pour l'année.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

LE GRATIS LYONNAIS,

Journal universel d'Annonces, de Littérature, des Théâtres, des Arts, des Sciences, des Variétés, etc.

Prix des Annonces : 25 centimes la ligne. Celles qui ne seront pas reçues, le vendredi soir au plus tard, ne paraîtront que la semaine suivante.

Les Bureaux sont ouverts de huit heures du matin à six heures du soir pour les Annonces ; pour les renseignements, de 10 à 2 heures, et de 4 à 6 heures.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa PUBLICITÉ est de beaucoup plus étendue que celle des autres journaux, par l'envoi qui en est fait gratis aux Établissements publics de Lyon et des villes environnantes, et à toutes les personnes qui feront insérer des Annonces pour 25 francs dans le courant de l'année. (Tous les dimanches le journal contiendra la biographie d'un homme illustre.)

Avis à nos Lecteurs.

Peu de personnes pouvaient concevoir qu'un journal envoyé gratis dans les établissements publics parviendrait, par le seul moyen de ses annonces, à faire ses frais, lorsque tant d'autres se ruinent avec un grand nombre d'abonnés.

Qui a fait la prospérité du Gratis Lyonnais ? C'est son mode de publicité. Son utilité ne peut plus aujourd'hui être contestée : elle est devenue un besoin de notre époque et de notre cité, un organe indispensable dont se servent avec fructification le commerce et l'industrie. Quiconque a besoin de vendre ou d'acheter se trouve dans la nécessité d'avoir recours à cette feuille, comme la plus répandue et celle où sont réunies en plus grand nombre les Annonces.

Le succès que nous avons obtenu est d'un grand encouragement et nous détermine à faire de nouveaux sacrifices qui tourneront indubitablement au profit du public et de notre entreprise. Dès aujourd'hui le tirage du Gratis est augmenté de deux cents numéros ; en conséquence nous invitons les chefs d'établissements publics qui ne reçoivent pas notre feuille et desquels nous n'avons pas les adresses, de nous les envoyer. Les établissements auxquels nous donnons le droit de les réclamer sont : les Cafés, Restaurants, Hôtels, Bains, Cabinets de Lecture, Bateaux à vapeur, etc., etc.

Le projet que nous avons adopté de faire paraître tous les dimanches la Biographie d'un homme illustre, nous a valu un grand nombre d'abonnés. Pour continuer de mettre notre feuille à portée de toutes les classes, nous fixerons à 60 centimes par mois l'abonnement pour Lyon, et 75 centimes pour toute la France.

Le Gratis se vend 3 sous au Bureau et chez MM. Bailly, libraire, place des Carmes, n. 12 ; au cabinet de lecture de M. Vidal, port St-Clair. On reçoit dans ces deux établissements les abonnements et les Annonces.

VENTES A L'AMIABLE.

A vendre, petite Maison en ville, du prix de 7,000 fr., et d'un rapport de 5 pour 100 de revenu. S'adresser au bureau du Gratis. (615)

A vendre ou à louer. — Vaste Maison composée de 2 étages, propre à plusieurs établissements industriels, ayant un jardin, située à Vaize, sur la route du Bourbonnais. S'adresser, pour les renseignements, à MM. Chassin, place Donnée, n. 5, au rez-de-chaussée, à Vaize. (634)

A vendre, ou à louer. — Une Maison avec jardin, cour et remises, située à Rilieux près la Pape, s'adresser à M. Beau, place de l'Hôpital. (636)

Hôtel du Commerce,

A DOLE (JURA),

à vendre à 10 ans de terme,

OU A AMODIER A LONG BAIL,

En l'étude et par le ministère de M^c Février, Notaire à Dôle, rue Cordier, n. 20.

Ce vaste établissement, sur les routes de Paris à Genève, de la Suisse et de l'Italie, et connu avantageusement depuis nombre d'années, se compose d'un rez-de-chaussée, d'un premier et d'un second étage, de beaux magasins à fourrages, de vastes caves, remises, écuries, le tout desservi par une superbe cour fermant par des grilles en fer ; dans l'intérieur des bâtimens un très-beau vivier alimenté par le canal de navigation.

Outre l'hôtel, il y a d'autres bâtimens qui y sont attenans, mais indépendans, et tous en plein rapport, savoir : 1.0 un joli établissement de bains ; 2.0 un Café ; 3.0 deux boutiques avec logement ; 4.0 trois appartemens avec porte cochère, etc., etc., etc.

Tous ces bâtimens élevés en taille et sur un plan suivi, sont d'une belle construction, et le canal de navigation qui joint le Rhin au Rhône, passe devant la propriété. Cette position si avantageuse, les superbes cours, caves et magasins qui en dépendent, les rendent des plus convenables à l'établissement d'un grand entrepôt ou d'une grande fabrique.

Le bail ne comprendra que l'hôtel ; l'entrée en jouissance sera au premier novembre 1836.

S'adresser pour la vente ou le bail à M. Xavier - Vuillin Rater qui en est le propriétaire, ou à M. Février ; à Lyon, à M. Dez-Maurel, rue St-Dominique, n. 1. (631)

A vendre ou à louer de suite, pour cause de départ. — Grand emplacement situé aux Brotteaux, au coin de la rue Madame et de celle Monsieur, du côté de la rue de la Paix, servant d'entrepôt de charbon, avec bonne clientèle, bâtiment, écuries, fenil et hangar construit sur le même emplacement, très-propres aussi à d'autres entrepôts.

En cas de vente, l'on donnera toutes les facilités. S'adresser audit lieu, à MM. Aimé Fonges et Cie., propriétaires. (632)

Belle propriété d'agrémens et divers domaines d'exploitation. Maisons dans l'intérieur de la ville, jolie maison de campagne à vendre ou à louer.

Plusieurs sommes à placer sur bonne hypothèque, divers capitaux à dette à jour et en viager. S'adresser au bureau du Gratis, de 10 heures à 2, et de 4 à 6. (663)

On désire acheter, à une demi-heure de la ville une propriété d'agrément où il y aura habitation d'un bon goût, jardins, salle d'ombrage et eaux vives ; l'on désirerait autant que possible un clos sur les rives de la Saône et de préférence sur le coteau de St-Foy, et au prix de 20 à 30 mille francs.

S'adresser au bureau du Gratis de 10 heures à 2, et de 4 à 6. (660)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A vendre pour cessation de commerce. — Un ancien Fonds d'épicerie qui existe depuis trente ans ; il est bien achalandé, et les personnes qui l'achèteront auront la certitude d'y faire de bonnes affaires, vu sa position dans un bon quartier.

S'adresser place Grenouille, n. 2, ou au bureau du Journal. (316)

On désire acheter, à Lyon, un bon Hôtel du premier ordre, et dont la situation et le produit seraient avantageux. S'adresser au bureau du Gratis. (575)

A vendre. — De suite un joli Fonds de Café-Cabaret, situé sur un des quais des Brotteaux, jouissant d'une bonne clientèle : prix 1500 francs. S'adresser au bureau du Journal. (628)

A vendre, pour cessation de commerce. — Un Fonds d'Épicerie bien achalandé, et situé dans un très-bon quartier ; on constatera une clientèle assurée. Prix : 4,000 fr. Le loyer est de 210 fr., bail à volonté. S'adresser au bureau du Gratis. (589)

A vendre, plusieurs Fonds de commerce, et plusieurs Cafés, situés dans de fort bonnes positions et d'un bon rapport, au prix de 5 à 20 mille francs. S'adresser au bureau du Gratis. (578)

On désirerait acheter un débit de Tabac, qui soit dans un bon quartier de Lyon, ou d'une petite ville des environs. S'adresser au bureau du Gratis. (616)

A vendre, — de suite, un fort joli Fonds de Bonneterie, et de Lingerie, jouissant d'une clientèle assurée. S'adresser au bureau du Gratis Lyonnais. (617)

A vendre, pour cause de départ, un Fonds d'épicerie détaillant, situé dans le centre de la ville, ayant une bonne clientèle : prix 1500. S'adresser, pour les renseignements, à M. Dupuy, rue Romarin, n. 5, de 2 à 4 heures. (618)

A vendre, Fonds d'Épicerie, rue Champier, n. 1. (609)

A vendre, pour cause de maladie, l'un des meilleurs et des plus anciens fonds de Boulangerie de la ville, d'un très-bon rapport, et situé près des Terreaux. S'adresser, bureau du *Gratis*. (624)

A vendre, pour cause de départ. — Fonds de Cabaret, avec beau billard, situé dans un quartier très-populeux, il y a une belle salle bien décorée, propice à faire une auberge. S'adresser au bureau du *Gratis*. (646)

A vendre. — Un Fonds de Café, très-heureusement situé sur un des quais de la ville, et jouissant d'une bonne clientèle. On donnera les plus grandes facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du *Journal*. (642)

A vendre de suite, pour cause de départ. — Un joli Fonds de Café-Cabaret, jouissant d'une clientèle nombreuse et assurée. S'adresser rue de la Barre, n. 7 au 1er. (645)

A vendre. — Une bonne pharmacie dans une belle position aux environs de la ville; elle est d'un bon rapport et l'on donnera toutes les facilités désirables. S'adresser au bureau du *Gratis*. (654)

Fonds de Café Auberge situé à la Croix-Rousse, rue du Mail, n. 4, à céder de suite. S'adresser à M. Simon, propriétaire occupant ledit fonds, ou au bureau du *Journal*. (668)

VENTES DE MARCHANDISES ET AUTRES OBJETS.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Engrais sanguini-progressif, ou NOIR ANIMALISÉ,

Pour fumer les terres, composé avec le sang et la suie, de la fabrique de Léger et Cordier.

Cet engrais composé en partie de matières animales, parmi lesquelles le sang domine, connu à peine depuis un an, a mérité d'être distingué des Cultivateurs, par ses propriétés agricoles; son peu de volume rend son emploi facile, puisque deux hectolitres et demi à trois suffisent pour fumer complètement une bichérée lyonnaise, qui est de 360 toises, mesure sur laquelle on peut se baser. (Soit 15 à 18 hectolitres par hectare.)

Etant exempt de toutes mauvaises odeurs, on peut l'employer avec grand avantage dans les jardins potagers, sans craindre qu'il puisse procurer le moindre mauvais goût aux légumes.

Les résultats obtenus tant dans la grande que dans la petite culture, permettent à MM. Léger et Cordier de l'offrir avec garantie aux consommateurs, pour tous les emplois où les engrais ordinaires sont nécessaires.

Le prix de l'hectolitre, (qui pèse 130 livres) est fixé à 4 fr. 25 c., pris à l'établissement.

Le transport se fait dans des sacs qui ne sont nullement tachés ni endommagés par l'engrais. Les personnes qui n'en auraient pas assez, en trouveront à l'établissement.

S'adresser à M. Léger, marchand-boucher, rue Raisin, n. 24, à Lyon, ou à la fabrique, à la Guillotière, quartier de la Buire, chemin du Sacré-Cœur, maison Poulailion, à peu de distance du pont.

Le prospectus, qui se distribue aux deux adresses ci-dessus, indique la manière de s'en servir pour toutes les cultures en général. Les personnes éloignées de la ville, qui désireraient se le procurer, peuvent écrire à M. Léger, qui leur fera parvenir franco par la poste.

(NOTA.) Pour faciliter ceux qui ne pourraient pas aller charger à la Guillotière, on se transportera en ville ou dans l'un des faubourgs désignés, et ceux qui voudraient en faire de petits achats pour essai, le sieur Léger en tiendra un dépôt chez lui en ville. (641)

A vendre. — Une seine, ou COUBLE. (Grand filet de pêche.) S'adresser quai Monsieur, n. 121, au premier. (530)

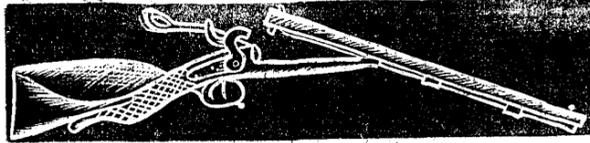
M. Pernel jeune, de Montpellier, a l'honneur de présenter MM. les amateurs qu'il vient d'établir une succursale de ses maisons du Midi, à Lyon rue Longue, n. 16; on y trouve les vins tant français qu'étrangers, en bouteille, tels que, Madère, Malaga, Alicante, Lunel, Champagne, Gros Vougeot, — etc., etc., etc.

Nota. Il tient également le dépôt des vins de St-Georges de M. St-Pierre cadet. (564)

A vendre. — Une Pompe à feu, de la force de 16 chevaux, ayant été disposée pour moulins à farine, et faisant

mouvoir trois moulins ou pilons pour écraser les drogues de tout genre, leurs bluteries, etc.; un lavoir à eau chaude y est joint. On vendra tout ou partie avec l'établissement, vastes magasins, tous contigus et pouvant former une superficie de 7 à 8,000 pieds carrés.

S'adresser à M. Nant, Port-du-Temple, n. 45. (680)



NOUVELLE INVENTION

De fusils de chasse chargeant par le tonnerre ou avec la baguette à volonté, et bien supérieurs pour la portée, par suite des culasses mobiles.

Chez l'inventeur, Bruneel, rue St-Dominique, n. 8, à Lyon; on peut les voir à toute heure. (638)

A vendre, en gros ou en détail. — Très bon vin de ménage, des années 1830, 32, 33, 34 et 35.

S'adresser quai Monsieur, n. 120, à M. Bernat, propriétaire à Lucenay et à Lachassagne. (635)

A vendre. — Alambic avec Bain-Marie en cuivre, de la contenance de 50 litres, et serpent en étain neuf, de 6 à 700 fr. S'adresser place des Terreaux, n. 1. (676)

A vendre. Deux machines à vapeur, de la force de 20 à 25 chevaux chacune, à double cylindre, ayant bielle, arbre, balanciers en fer forgé, et poli très-soigné. Elles ont fonctionné pour un service de bateaux à vapeur, et peuvent s'adapter sur terre à tout genre d'établissement industriel. Elles sont en état de fonctionner de suite. S'adresser à M. Nant, Port-du-Temple, n. 45. (679)

A vendre de suite. — Un tour en l'air, un support à chariot, un meuble formant bureau et bibliothèque. S'adresser rue du Chemin-Neuf, n. 30. (673)

A vendre. — Un chariot à quatre roues presque neuf et propre à un cheval, et plusieurs plaques de fonte pour divers fourneaux, avec briques pour les monter. S'adresser à M. Revolot, rue de l'Enfant-qui-Pisse, n. 8, au 3^e. (650)

Le dépôt des poudres de A. Jullien pour la clarification des vins et eaux-de-vie, est toujours chez Comroy tabletier, fabricant de billes de billard, les retourne et abonne à l'année, rue St-Dominique n. 2 à Lyon. (656)

On demande à acheter un petit coffre-fort de rencontre et de forme moderne. S'adresser au bureau du *Journal*. (658)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

Magasin, 2 chambres au 4^{me}, 2 caves et grenier à louer, place de la Comédie, n. 25, s'y adresser. (675)

A louer, un arc de Magasin et arrière-magasin, place des Terreaux. S'adresser au Café du Commerce ou au bureau du *Journal*. (677)

On demande à louer de suite, aux environs de Lyon, une Maison avec quelques bichérées de terres. S'adresser au bureau du *Gratis*. (652)

A louer. — Magasin Le 1^{er} étage situés place des Jacobins, n. 15, ayant deux ouvertures sur ladite place, un derrière, une cour close et un arrière-magasin le 1^{er} étage se compose de 2 pièces sur le devant; d'une sur le derrière, et d'une autre sur le double derrière, le tout, à louer ensemble ou séparément pour l'époque de la St-Jean-Baptiste 1837.

On fera placer une fermeture au goût du jour. S'adresser à M. Bouvier, rue Palais-Grillet n. 6, au 2^{me}. (655)

A louer. — L'ancien château de Molaise, situé au hameau de Frontigny, entre Charly et Millery, composé d'appartements de maître, et de vastes pièces propres à quelque atelier de fabrique; une belle salle d'arbres, terrasse, cour, etc.

S'adresser sur les lieux; ou à Lyon, chez M. Brosse, rue des Augustins, n. 7, le matin jusqu'à 10 heures. (657)

A louer. — Campagne à St-Didier-au-Mont-d'Or au-dessus du bois de Roche-Cardon.

S'adresser au café Bernard, rue de la Boucherie des Terreaux, n. 11, à Lyon. (659)

A louer. — De suite appartements bourgeois de 3, 5 et 6 pièces fraîchement décorées et tapissées, meublées ou non,

avec cave, grenier et la jouissance de la promenade, dans un vaste clos complanté d'arbres d'agrément, d'où on jouit d'une belle vue.

S'adresser cours d'Herbouville, n. 23, après la salle Gayet, ou à Lyon, rue Rozier, n. 4, au rez-de-chaussée. (662)

A louer de suite. — Vaste local décoré, propre à l'établissement d'un Café-Restaurant, ainsi que divers appartements au premier étage, le tout situé aux Montagnes St-Clair. Les personnes qui occuperaient jouiraient pendant toute l'année de la promenade dans les jardins, et des fêtes qui seront données dans cet établissement.

S'adresser à l'Hôtel St-Pierre, à St-Clair. (674)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

Essence américaine,

DE JONHE TENDER, DE NEW-YORK,

Spécifique contre les maladies secrètes. Guérison en cinq ou six jours. Deux ou trois flacons suffisent pour un traitement qui n'exige ni tisane, ni régime. Prix du flacon: 5 fr. Dépôt général; chez M. Roman, pharmacien, rue du Plat n. 13, chargé d'en établir des dépôts secondaires dans tous les départements. (Affranchir.) (549)

Papier péruvien

pour l'entretien des Cautères.

Topique adoucissant et balsamique, qui conserve et répand toujours une odeur infiniment agréable, et entretient une douce suppuration. Prix de la boîte 2 fr., chez M. Roman pharmacien, rue du Plat, n. 13 (605)

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant purgatif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS ÉCOULEMENS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALES rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entre elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France.

On fait des envois. (Affranchir.) (478)

SIROP DÉPURATIF

DE SALSEPAREILLE,

DE HARDOUIN, PHARMACIEN,

Rue de l'Arbre-Sec, n. 42, à PARIS.

Ce SIROP est le meilleur anti-siphilitique et anti-dartreux, reconnu et approuvé par la Faculté de médecine de Paris; doué des propriétés sudorifique et laxative; il est l'agent thérapeutique le plus convenable contre la Goutte et les Rhumatismes aigus ou chroniques dont il calme promptement les douleurs vives, et éloigne les accès. Etant purement végétal, son usage ne peut jamais nuire, même aux tempéramens délicats ou nerveux.

Chaque bouteille, du prix de 10 fr., et 5 fr. la demi-bouteille, est accompagnée d'une instruction.

LE BAUME COLONIAL

DE L'INTENDANT.

Ses vertus sont bonnes pour les douleurs de quelle nature qu'elles soient, telles que douleurs de rhumatismes, sciaticques, maux de reins, entorses, foulures, paralysies; il est parfait pour les brûlures, pour les écorchures, pour les enfans faibles, noués.

Le prix du flacon est de 32 sous; les quatre, 6 fr. Dépôt chez M. MACORS, pharmacien rue St-Jean, n. 30, à LYON. (568)

AVIS IMPORTANT.

MALADIES DES YEUX.

Dans l'intérêt de l'humanité, le sieur Cheysson de cette ville, se croit obligé de prévenir le public qu'il est possesseur d'une eau sans pareille pour la guérison des maux d'yeux tels que ophthalmie, inflammation, coup-d'air, lacrymation et maux de paupières.

Un bon nombre de personnes guéries par l'usage de cette eau bienfaisante en attestent le mérite et l'efficacité.

Dépôt chez M. Bonnardel, épicier rue Dubois n. 31, et chez M. Oliva, coiffeur, place St-Jean, n. 4. (666)

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS.

Un professeur d'écriture, de grammaire et d'arithmétique, breveté de plusieurs académies, pouvant enseigner également l'histoire et la géographie, désirerait trouver une famille qui lui confierait l'éducation de ses enfants.

On donnera tous les renseignements désirables. S'adresser au bureau du Gratis. (601)

Un jeune homme capable, et pouvant fournir de très-bons renseignements, désire se placer en qualité de commis ou garçon de caisse, dans une maison de commerce. S'adresser au bureau du Gratis. (664)

Un jeune homme ayant de bonnes recommandations, désirerait trouver un emploi de professeur de langue latine, dans un pensionnat ou dans une maison bourgeoise. S'adresser au bureau du Gratis. (651)

On demande de suite pour habiter la campagne et avoir soin d'un petit ménage, une fille d'un âge raisonnable, femme veuve ou sans suite, et qui aurait quelques petites rentes, à qui l'on offre la table et le logement.

S'adresser au bureau du journal, ou à M. Bailly, libraire, place des Carmes, n. 12. (667)

AVIS DIVERS.

Un Restaurateur de cette ville désirerait trouver quelqu'un qui pût lui fournir quatre ou cinq cents francs de toile, pour draps, nappes et serviettes. Il lui donnerait en échange une nourriture saine et convenable jusqu'à concurrence d'un entier paiement.

S'adresser au bureau du Journal. (560)

Mesdames Dubois, accoucheuses jurées, rue de la Barre, n. 16, au 1^{er}, préviennent les personnes qui voudront les honorer de leur confiance, qu'elles trouveront chez elles, les soins, célérité et les égards délicats qui concernent et doivent caractériser leur état. Elles reçoivent des pensionnaires à des prix très-modérés, et ne laissent rien à désirer sous le rapport de la bonne tenue et de la propreté de leur établissement. On y trouve des chambres garnies. (622)

HOTEL ET RESTAURANT

DE LA COURONNE,

Rue Lanterne, n. 4., près des Terreaux.

DINERS.

1 fr. 25, potage, 3 plats, dessert, demi-bouteille.
1 fr. 50, potage, 4 plats, 3 desserts, demi-bouteille.
2 fr. potage, 5 plats, 5 desserts, bouteille vin vieux.

Le choix et la qualité des mets ne laissent rien à désirer, ce qui assure à cet établissement un succès justement mérité.

Cet hôtel se recommande à MM. les voyageurs par sa bonne tenue, son heureuse situation au centre des diverses messageries, et sa proximité des bateaux à vapeur de la Saône. (319)

DÉJEUNERS CHAUDS ET FROIDS

et Chambres particulières fraîchement décorées,

Place Sathonnay, au bas du Jardin-des-Plantes, n. 2, maison en face de la Banque, à l'entresol, à Lyon. (555)

Cabinet d'Affaires.

Plusieurs sommes à placer par premières hypothèques, à 4 et demi pour 100.

A vendre. — Grandes et belles propriétés, à des conditions avantageuses.

Maisons de campagne, à St-Didier, St-Cyr, Villeurbanne, Lanne sur l'Azergues, un pré dans le Beaujolais, de 70 bichérées, affermé 3,300 fr., prix : 70,000 fr.

A vendre. — De suite, pour cause de départ, un beau Piano de Pape, à trois cordes, et six octaves, et un Violon d'accompagnement, à un bon prix; c'est une occasion.

S'adresser, tous les jours jusqu'à 2 heures, à M. Gilbert Bourget, place Louis-le-Grand, n. 11. (639)

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (625)



A dater d'aujourd'hui, et tous les jours de la semaine, grande représentation de Milles Mina et Joséphine Werthermann, artistes gymnastiques, elles donneront deux représentations.

La première commencera à 5 heures et demie la seconde à 7 heures.

Prix des places.

Premières, 1 fr.; deuxième, 75 c.; parterre, 50 c.; galerie, 25 c. (672)

On propose la table et le logement dans l'un des premiers hôtels de cette ville à une personne qui voudrait y placer de 6 à 8000 fr.; on lui fera en outre d'autres avantages, et on donnera toutes garanties.

S'adresser à M^e. Farine, notaire place des Carmes, n. 3. (671)

CAFÉ-RESTAURANT DE LA ROUE D'OR.

Cours Morand, n. 3, aux Brotteaux.

Dîners à 1 fr. 50 c. potage et 4 plats, dessert une demi-bouteille de vin, pain à discrétion.

On sert à tout prix. (653)

MM. Les propriétaires et capitalistes qui veulent faire des négociations soit en placement de capitaux, achats ou vente, de propriétés, acquérir ou échanger soit en ville et à la campagne peuvent s'adresser au bureau du Gratis, où grand nombre de propriétés de tout genre, et autres opérations y sont indiquées. (661)

Plusieurs personnes ayant l'aptitude des affaires, et pouvant disposer de diverses sommes soit de 5 à 50 mille francs, désirent les placer dans de bonnes maisons de commerce où l'on y aurait un emploi à titre d'intéressés ou d'associé. L'on prendrait également une suite d'affaire en bonne activité, ou l'on participerait à quelque entreprise avantageuse.

S'adresser au bureau du Gratis, de 10 heures à 2, et de 4 à 6. (665)

COMPAGNIE MUTUELLE

**DE L'AVENIR
DES JEUNES SOLDATS,**

A PARIS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 38.
A LYON, à la Compagnie du Phénix, quai de Retz, n.37.

Directeurs-Gérans responsables,

MM. JARDIN, INGÉ fils aîné, COUCHES jeune.

COMITÉ DES CENSEURS.

MEM. le Chev. ROUSSEAU, Pair de France, Maire du 3^e. arrondissement.
TESTE, Député, Avocat du Trésor royal.
SAPEY, Député, Conseiller-Maître à la Cour des Comptes.
LEFORT, Maire du 1^{er}. arrondissement.
BOUVATTIER, Membre du Conseil-général du département de la Seine.
BLANQUI aîné, Professeur d'Économie politique au Conservatoire royal des Arts et Manufactures.
PETIT, ancien Juge au Tribunal de Commerce.
le Baron BERNARD, Lieutenant-Général, Pair de France, Aide-de-Camp du Roi.
le Général Comte FRIANT.
GANNERON Député, ancien Président du Tribunal du Commerce de Paris.
DE FRÉMICOURT, Député, Maire de la Villette.
PATRILE, Député, Membre du Conseil-général des Manufactures.
D'HUBERT, Maire du 5^e. arrondissement.
BOUELAY, Docteur ès sciences, Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine.
M. BRUN, Agent de change de la Compagnie.

1 ^{re} SÉRIE, Pour 30 fr., 800 fr.	2 ^e SÉRIE, Pour 60 fr., 1,600 fr.
3 ^e SÉRIE, Pour 120 fr., 3,200 fr.	4 ^e SÉRIE, Pour 240 fr., 6,400 fr.

§ 1^{er}. OBJET DE LA COMPAGNIE.

Il manquait au progrès de notre époque une institution spéciale qui étendit aux jeunes Gonscrits les avantages de la Prévoyance et de la Mutualité.

C'est cette institution que la Compagnie s'est proposé de fonder. Elle est basée sur les chances combinées de la mortalité, du tirage au sort et des exemptions.

Elle consiste en un fonds commun formé des versements que les parens y font pour leurs enfans, et dont le montant, en principal et intérêts composés, sera dévolu en totalité à ceux que le sort appellera ultérieurement à faire partie de l'armée.

§ 2 QUOTITÉ DES VERSEMENS.

Le versement ou la mise de chaque enfant, peut être de 30 fr., 60 fr., 120 fr., ou 240 fr., au choix des familles. Il doit être fait dans la quinzaine de la naissance.

S'il a lieu plus tard, la somme augmente en raison des chances déjà réalisées parmi les souscripteurs, et suivant l'âge de l'enfant; l'accroissement progressif de chaque mise est déterminé par le tarif de la compagnie.

§ 3. AVANTAGES DE L'ASSOCIATION.

Le fonds commun, accru des intérêts composés, reviendra en entier aux enfans appelés par le sort à faire partie de l'armée. Cette répartition sera faite après les opérations des conseils de révision.

Les calculs de la Compagnie, faits avec le concours d'hommes spéciaux, dépassent tout ce qu'on avait pu se promettre jusqu'à ce jour.

Ainsi pour 30 fr. versés dans la quinzaine de la naissance, l'enfant atteint par le sort aura droit à 800 fr. au moins. Le Souscripteur à la série de 60 fr. recevra 1,600 fr. Les résultats des deux dernières séries seront relatifs.

§ 4. GARANTIES.

Ces garanties sont positives. Aucun abus, aucune fraude n'est possible.

1^o Les versements faits à la Compagnie sont inscrits à mesure sur un registre à souches, spécial à chaque classe, et dont les récépissés sont détachés. Ils sont employés immédiatement en rentes sur l'Etat, inscrites au nom de la série à laquelle ils appartiennent. Ces rentes sont *inaltérables*.

2^o La Compagnie est administrée par trois Directeurs agissant solidairement sous la surveillance d'un Comité de Censeurs.

3^o Il suffit de jeter les yeux sur la composition de ce Comité pour y trouver la réunion de ce qu'il y a de plus honorable dans l'armée, le barreau, l'administration et l'industrie.

§ 5. RÉPARTITIONS.

Les répartitions et les transferts des rentes de chaque classe sont faits après la clôture des opérations des Conseils de révision, et la part revenant à chacun des Souscripteurs appelés à faire partie de l'armée est mise immédiatement à sa disposition.

Le prospectus se donne gratis à l'administration, quai de Retz, n. 37, et au bureau du Journal.

MAISON DE PARIS.

Orfèvrerie en Maillechort,

DES FABRIQUES DE M. AUBERTIN A PARIS.

Magasin de commission et de détail, tenu par M. Simondant fils aîné, rue Chalamon, n. 8, angle de la rue Basse-Grenette, à Lyon. (Expéditions en province et à l'étranger.)

Le maillechort, imitation parfaite de l'argent, et dont la fabrication est parvenue au plus haut point de perfection, peut aujourd'hui remplacer l'argent.

La propriété qu'il a de conserver indéfiniment sa blancheur et son éclat, sa solidité et sa malléabilité (résultats dus aux procédés d'affinage particuliers à cette fabrique), l'ont fait adopter dans un grand nombre d'établissements publics, et rechercher de la plupart des industries qui emploient des métaux polis et brillans.

Son prix modéré qui est cinq ou six fois moindre que celui de l'argent, permet désormais à toutes les familles d'avoir une vaisselle et des couverts autres que ceux en métal d'Alger et autres compositions cassantes et fragiles. Enfin les personnes qui aiment le luxe, les limonadiers, restaurateurs et autres propriétaires d'établissements publics pourront se servir de soupières, bols, plats, etc, etc;

qui égaleront d'élégance et de propreté les mêmes objets en argent.

Assortiment complet de couverts unis et à filets, cuillers à potages et à ragoûts, soupières, plats, casseroles, bols, cafetières, tabatières, poires à poudre, peignes pour dames, chandeliers, flambeaux, etc., etc.

Assortiments de bijoux dorés, plaqués, et pour deuil. Le *maillechort* se vend aussi en fils, plaques, etc. de toutes longueurs, épaisseurs, etc., pour messieurs les couteliers, armuriers, fabricans d'optique, etc.

L'orfèvrerie en *maillechort* se nettoie très-facilement; on trouvera toujours dans notre magasin une composition préparée à très-bon marché, pour l'entretien et la propreté de ce métal.

Si quelques personnes pensaient acheter ailleurs que dans notre magasin de l'orfèvrerie en *maillechort*, elles peuvent nous les apporter en confrontation, car il a été déjà vendu par un marchand de cette ville du plaqué argent pour être en *maillechort*, entr'autres des dessous de bouteilles.

Le magasin est ouvert fêtes et dimanches, on peut le visiter sans rien acheter.

On peut en toute confiance se procurer les mêmes articles en *maillechort* aux adresses suivantes.

- A ST. VALIER (Drôme), chez M. Nicolas Carlin, horloger;
- AU BUIS (Drôme), chez M. Philippe Chandron;
- A ST. ETIENNE (Loire), chez M. Magnin, marchand-orfèvre place Royale;
- A VILLEFRANCHE (Rhône), chez M. Dupont, marchand-orfèvre;
- A AUXERRE (Yonne), chez M. Billoty, marchand-quincaillier;
- A LUXEUIL (Haute-Saône) chez M. Magny;
- A NIMES (Gard), chez Mad. Saurayre, des greffes;
- A DIJON (Côte-d'or), chez M. Vétu, place de la Liberté.

SPECTACLES.

GRAND-THÉÂTRE.

Le Mari de la Veuve. — La Vestale. — L'Espionne russe.

Au bénéfice de M. et Mad. Fouchet.

Faisons d'abord une profession de principes. C'est nous qui, dans le *Gratis Lyonnais*, avons ouvert l'arène à l'examen des ouvrages et des artistes qui se produisent sur notre Grand-Théâtre. D'emblée, nous avons exprimé sans détour quelle était notre manière de voir à l'égard des artistes, des ouvrages et de la direction elle-même; nous avons persisté dans cette voie, parce que, suivant nous, c'est la meilleure et la plus sûre; et parce que, suivant nous encore, la fixité des opinions et la stabilité dans les idées, ainsi que dans les jugemens, est la seule garantie d'une conscience littéraire.

Toutefois, une autre manière de voir, d'autres opinions, et des jugemens contraires aux nôtres, ont plus tard trouvé place dans cette feuille, et bien que les articles qui les consacrent, ne soient pas signés des initiales que nous avons adoptées, nous tenons à déclarer, pour ne pas être accusé de versatilité et d'inconséquence, que ces articles ne sont point sortis de notre plume. Il n'y a certes pas d'orgueil dans cette déclaration; nous ne voulons point nous parer des plumes du paon, nous ne voulons faire peser nos fautes sur personne; mais nous n'entendons pas non plus accepter la responsabilité d'écrits que, dans notre conviction, nous considérons comme empreints d'erreurs. C'est bien assez que l'élégant et spirituel écrivain, qui édite un savant recueil, et auquel nous devons la biographie du célèbre Thomas, fasse à la littérature lyonnaise, le reproche peu généreux de se *trainer à la remorque des annonces*; il ne faut pas encore qu'elle s'expose à encourir le reproche, bien mieux fondé peut-être, d'avoir dans ses doctrines une incoustance et une légèreté qui feraient douter de la réalité de son savoir et de son expérience. C'est dit.

Une comédie nouvelle, la reprise d'un des plus beaux opéras du répertoire, et un vaudeville joué par la troupe lyrique, tel est le triple attrait que M. Fouchet a offert à la curiosité d'un public qui sait apprécier cet artiste estimable. Mais, en cette circonstance, l'empressement des spectateurs n'a pas répondu à l'attente du bénéficiaire. Cela est fâcheux, et M. Fouchet méritait une plus solide récompense de l'utile service qu'il fait durant toute l'année, avec un zèle, une activité et un talent des plus louables.

Le progrès marche, on ne peut le nier; mais à mesure que le progrès avance, voilà que la morale recule d'autant, on ne saurait le nier non plus. Pourquoi en est-il ainsi? et n'y aurait-il pas moyen de faire arriver le progrès, qui est excellent sans doute, sans laisser partir la morale, qui a bien aussi son mérite? Espérons que l'on fera un jour cette importante découverte. Mais, en attendant, ce n'est pas la charmante comédie du *Mari de la Veuve* qui nous mettra sur la route. N'en déplaise à M. Alexandre Dumas, et à sa jolie pièce, il n'était pas très-nécessaire de conduire avec tant d'adresse une intrigue, d'y jeter tant de gaieté et d'y dépenser tant d'esprit, pour enseigner aux dames comment elles peuvent tour-à-tour et même tout ensemble, *attraper* un mari et un amant. Les dames en savent déjà bien assez là-dessus. Toutefois, malgré cela, on peut-être à cause de cela, le *Mari de la Veuve* a obtenu un grand succès, un succès de rire, et ceux-là sont les bons. La pièce a été, sinon assez bien, du moins assez vivement jouée par Mesdames Meynier et Clairanson, par MM. Tony et Duprez. Celui-ci a eu plusieurs momens fort heureux; il n'y aurait presque rien à lui reprocher, s'il n'était la personnification du mouvement perpétuel, et s'il prenait la peine d'oublier quelquefois, dans les rôles de tenne, les allures de *Gros-René* et de *Mascarille*.

Les opéras d'aujourd'hui sont de véritables panoramas, et à ce titre, *la Vestale* reste bien loin derrière eux. Il était donc à craindre que le public, dont on fascine les yeux deux ou trois fois par semaine, avec le pompeux et éblouissant spectacle de *Gustave III* et de *la Juive*, ne trouvât bien pâles, bien nus et bien décharnés les trois modestes actes de *la Vestale* qui roule d'un bout à l'autre sur une seule situation. Mais Spontini a coloré, a ranimé, a réchauffé ce squelette de drame, par des accens si pathétiques, si pleins d'énergie, de passion et de vigueur; sa partition est si grandiose; son récitatif est dialogué avec tant de verve, ses airs sont si suaves et si touchans, ses chœurs si beaux et si bien en situation, son orchestre est enfin si richement instrumenté, que la pièce a produit jeudi, comme toujours, un effet vraiment prodigieux. Aucun morceau capital, aucune situation dramatique, n'a échappé à l'admiration ou à l'attendrissement des spectateurs dont l'émotion a été constamment soutenue.

Honneur au génie de Spontini, qui survit aux années et que n'efface point le clinquant de nos compositions modernes. Honneur aux artistes qui ont su s'élever à cette hauteur, et qui se sont montrés les habiles interprètes du grand musicien! Mad. Dérancourt a voulu être parfaite, et elle l'a été; rien de plus pur que son chant, rien de plus tragique que son accent et son jeu; rien de plus vrai et de plus déchirant que son effroi lorsqu'elle se sacrifie, que sa pudeur et son délire, lorsqu'on lui arrache les *bandeaux*, les *voiles impureur*. M. Sylvain a chanté et joué aussi d'une manière admirable; et de triples salves d'applaudissemens leur ont prouvé à l'un et à l'autre quel prix on attacherait à les conserver sur notre scène. Les heureux efforts de Mlle Dominique, pour soutenir le poids et la responsabilité du rôle de la *Grande-Prêtresse*, méritent des encouragemens. Celui du *Grand-Prêtre* convient, on ne peut mieux, à la belle voix de M. Durbec, et celui de *Cinna* est bien chanté par M. Lavillier. Dans le ballet du premier acte, il y a de jolis pas, où brillent la force et le moelleux de MM. Daumont et Desforges, la grace et la légèreté de Mesdames Angélica, Elisa, et Hélène. La marche triomphale est pompeuse, et la foule y est grande; mais il faut absolument que M. Provence fasse disparaître les pantalons garance, les bottes, les guêtres et les chaussures à la *Juive*, que l'on aperçoit sous les vêtements des prêtres, des licteurs et du peuple. Ce misérable contraste désillusionne complètement, et serait à peine tolérable au théâtre de Clermont, de Grenoble ou de Bourg.

C'est un vieux vaudeville que *l'Espionne Russe*. On y voit respirer toute notre ancienne gloire, avec la rime de victoire; les succès, les français, les lauriers, les guerriers y abondent; il y a de vieilles moustaches et des bonnets à poil, des drapeaux, des aigles, des clairons, des tambours, des marches et des contremarches, des bivouacs et de la neige, des vivandières et des enfans de troupe, tout cela est ravissant! Il y a surtout une *espionne* plus ravissante encore, sous les traits de Mlle Bouvaret. En fallait-il davantage pour un succès? Ma foi non, *l'Espionne Russe* avait bien réussi dans le temps aux Célestins, où Mlle Hortense l'a jouée une douzaine de fois. Mlle Bouvaret a tout ce qu'il faut pour renouveler ce miracle.

X. X.

GYMNASE.

Jeu, au bénéfice de Mad. Faivre:

Un Tissu d'Horreurs, folie-vaudeville en 1 acte, du théâtre de la Gaité.

La Femme, le Mari et l'Amant, drame-vaudeville en 4 tableaux, imité du roman de Paul de Cook.

Monsieur et Madame Galochard, vaudeville en 1 acte, du théâtre du Vaudeville.

Elle n'est plus, ou la suite de Simple Histoire, vaudeville en 1 acte.

Point de mélodrame, et quatre nouveaux vaudevilles qui, par leur choix, promettent de nous faire rire, c'est quelque chose pour représentation à bénéfice, d'avoir la certitude de ne pas y bâiller ou de ne pas s'y endormir.

Le public en saura gré à Madame Faivre, et viendra en foule lui en témoigner sa reconnaissance, et rendra justice à son talent et au bon goût sur son spectacle.

GALERIE

BIOGRAPHIQUE.

DEUXIÈME NOTICE.

JOSEPH CHINARD, STATUAIRE.

CHINARD (Joseph), fils d'un marchand sur la rivière, naquit à Lyon, le 12 février 1756. Il était destiné à l'état ecclésiastique, mais un goût décidé pour la peinture s'étant développé de bonne heure en lui, ses parens le firent admettre à l'école gratuite de dessin de cette ville, dirigée par Nonnotte, peintre du roi. Ayant obtenu plusieurs prix dans cette école, il passa dans l'atelier du sculpteur Blaise, artiste médiocre, que son élève ne tarda pas de surpasser. Grâce à ses rapides progrès et à la protection de M. le chevalier de Jouy, amateur éclairé des arts, que sa grande fortune lui permettait d'encourager, Chinard fut bientôt en état de travailler seul, et pour son propre compte. En 1780, son talent étant déjà très-formé, il fut chargé, par le chapitre de l'église de St-Paul, de Lyon, de faire pour les pendantsifs du dôme de cette église, les figures des quatre *Evangelistes*, travail très-hardiment exécuté, et qui a été détruit par le vandalisme révolutionnaire.

Parti pour Rome avec peu de moyens pécuniaires, mais avec beaucoup d'amour de son art, il s'y inspira si bien, à la vue de ces milliers de chefs-d'œuvre qui enrichirent la capitale du mon-

de chrétien, il y travailla avec tant d'ardeur, qu'il se sentit de force à concourir pour le grand prix de sculpture proposé par l'Académie de St-Luc, et dont le sujet était *Persée* délivrant *Andromède*. Il l'emporta sur ses nombreux concurrents, le grand prix lui fut décerné, et il le reçut dans une séance solennelle, qui eut lieu au Capitole, le 12 juin 1786, en présence de tout ce que Rome comptait alors de plus hautes illustrations. Il y avait soixante ans qu'aucun Français n'avait pu voir son front ceint d'un tel laurier.

Durant son séjour à Rome, qui fut d'environ cinq ans, il s'occupait à faire un très-grand nombre de corps en marbres d'après l'antique, dont une partie vint enrichir le somptueux hôtel que possédait à Lyon, M. le chevalier de Jouy.

De retour à Lyon, vers la fin de 1789, à peine Chinard y eut-il ouvert ses ateliers, que sa réputation et sa fortune commencèrent à s'y établir sur les bases les plus solides. Chargé par l'intendant de la province du Dauphiné, de l'exécution d'un monument à élever à Grenoble, en l'honneur de *Bayard*, la marche rapide de la révolution ne lui laissa que le temps d'en faire les esquisses. En 1790, il fit la statue colossale de la *Liberté*, pour la cérémonie de la *Fédération*, qui eut lieu le 30 mai, dans la grande prairie communale de Vaux et de Villeurbanne. Une statue de *Minerve*, en marbre, de grandeur naturelle, et sous les traits de la belle Mme *Van Risamburgh*, femme d'un riche négociant de Lyon, est l'un des plus beaux ouvrages que son ciseau ait produits à cette époque.

Il se rendit à Rome dans les derniers mois de 1791, mais il ne tarda pas d'y être persécuté par le gouvernement pontifical, devenu déjà très-ombrageux. Pendant qu'il travaillait à l'exécution de deux groupes qui devaient représenter *Jupiter foudroyant l'aristocratie*, et *le génie de la raison foulant aux pieds la superstition*, Chinard fut dénoncé à l'inquisition, et dans la nuit du 22 au 23 septembre 1792, on l'arrêta avec un autre Français de ses amis, le jeune architecte Rater: enfermés tous deux au château St-Auge, ils n'en sortirent que le 13 novembre suivant.

Revenu en toute hâte à Lyon, il fit, sur le fronton de l'Hôtel-de-Ville, en remplacement de la figure équestre de Louis XIV, les figures en plâtre de la *Liberté* et de *l'Egalité*. Une couronne de chêne, dont la disposition parut équivoque aux hommes qui avaient le pouvoir en 1793, suffit pour le faire dénoncer et emprisonner après le siège de Lyon. Il charmait les ennemis de sa captivité par de petites compositions analogues à l'esprit du jour, et l'une des plus agréables, *l'Innocence, sous les traits d'une colombe, se réfugiant dans le sein de la Justice*, qu'il eut l'idée d'adresser à l'un des membres de la commission révolutionnaire, lui valut sa mise en liberté après une détention de six mois. Aussitôt il fut chargé de concourir, avec le peintre Hennequin, aux plans et à l'exécution des grands travaux pour la fête de *l'Etre suprême*, dont la célébration eut lieu le 8 juin 1794.

En 1800, Chinard fit un troisième et dernier voyage en Italie, au retour duquel, il fut admis à l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, réorganisée, sous le nom d'*Athénée*, par M. Verninac de St-Maur, premier préfet du département du Rhône; peu de temps après, l'Institut le reçut au nombre de ses membres associés. Par décret impérial, daté de Varsovie, le 25 janvier 1806, il fut nommé professeur de sculpture à l'école spéciale de dessin, rétablie à Lyon, par décret du 15 avril 1805. Il exposa au salon de 1802, une très-ingénieuse allégorie de *l'Amour sur les flots*, citée avec éloge et gravée dans les *Annales du Musée* de Landon; au salon de 1810, son groupe de *Persée et Andromède*, qui fut très-honorablement mentionné dans les journaux, et au salon de 1812, une tête de la *Paix*, d'un très-beau caractère, modelée sur une figure colossale, exécutée en marbre, en 1811, pour la ville de Marseille.

Arrêté dans sa carrière au moment où elle s'ouvrait, brillante, devant lui, et où la richesse de son imagination pouvait inspirer de nombreux chefs-d'œuvre à son ciseau, un anévrisme du cœur que les secours de l'art avaient long-temps contenu, l'enleva le 28 mai 1813, à l'âge de 57 ans. Il est mort dans sa jolie habitation de *l'Observance*, au pied du rocher de Pierre-Seize, et ses restes reposent dans un coin du jardin.

Une extrême facilité, un goût pur, un exécution hardie, beaucoup de grace, du sentiment et de la délicatesse, tels étaient les caractères particuliers du talent de cet habile statuaire. Indépendamment des ouvrages déjà cités, on a de lui, la belle statue en marbre du carabinier qui décore, à Paris, un des angles de l'arc de triomphe de la place du Carrousel; et un grand nombre de bustes qui sont presque tous d'une grande supériorité; tels entr'autres que ceux de l'empereur *Napoléon*, de l'impératrice *Joséphine*, de la princesse de *Lucques et de Piombino*; des généraux *Désaix* et *Baraguay d'Hilliers*; de M. le comte de *Bondy*, ancien préfet du Rhône, et de Mesd. *Recamier* et *Michel*. Il a légué au Musée de Lyon son groupe en terre cuite de *Persée et Andromède*; un groupe de *l'enlèvement de Déjanire*, ainsi que sa propre statue, en pied, faite en petit par lui-même; et à la bibliothèque de la *Légion-d'Honneur*, la statue de *Minerve* distribuant des couronnes aux *vertus*, aux *talens*, et au *courage militaire*.

D'heureuses qualités étaient réunies dans la personne de Chinard; et si son talent distingué lui a valu la considération publique et de la renommée, ses vertus et la bonté de son cœur l'ont fait chérir et regretter de tous ceux qui l'ont connu.

NOTA. Notre prochaine notice sera consacrée au fameux CAGLIOSTRO.

ROND, Gérant.